

## Les Elohim

Les membres de certaines sectes actuelles se considérant comme les descendants des Elohim, il vaut la peine de se demander à quoi ils font allusion en parlant des Elohim.

Selon eux, ceux-ci seraient venus d'une autre planète ou galaxie et auraient disposé d'une intelligence très supérieure à celle des humains qu'ils côtoyèrent à l'époque de l'Antiquité, une intelligence si supérieure qu'elle leur permit de fonder sur terre des civilisations qu'aucun homme de cette époque n'eût été capable de fonder (du moins si l'on en juge par la complexité des réalisations que les Anciens ont laissés derrière eux - eux qui sont ici non seulement des Egyptiens ou des Mésopotamiens, mais aussi, à en juger par les propos de nos «sectaires », les fils des Elohim, ou les Elohim eux-mêmes).

Bref, ce sont à ces créatures venues d'ailleurs, des lointains du cosmos, que les membres des sectes qui se réclament des elohim font allusion lorsqu'ils prétendent être leurs descendants et, à ce titre, perpétuer la tradition, ce qui présuppose qu'eux-mêmes se considèrent comme d'une race supérieure au commun des mortels. Etant de la même race exceptionnelle que leurs ancêtres venus, sous le nom d'elohim, d'une autre galaxie, ils ont choisi, eux les privilégiés, de se charger d'une mission civilisatrice lors leur passage sur terre, laquelle consiste pour l'heure à créer, grâce notamment à la technique du clonage, une nouvelle race d'êtres humains semblables à ces créatures d'une essence supérieure que sont (ou que furent) les elohim.

\*\*\*\*

Ceci étant posé, quand on parle des elohim, sur le plan historique (une histoire qui touche ici à la religion), il faut bien comprendre de quoi il s'agit. En effet, que les personnages concernés s'appellent *elohim*, ou *anges*, ou *annunaki*, ou *éons d'un ordre supérieur*, à chaque fois nous sommes mis en présence de créatures qui, parce qu'il s'agit de planètes, d'étoiles ou de constellations circulant sur le planisphère céleste, donnent l'impression aux observateurs qui, depuis la terre, les regarde circuler dans le ciel, qu'elles-mêmes, planètes, étoiles ou constellations, descendent sur terre chaque fois qu'elles se rapprochent du pôle sud céleste, ou chaque fois qu'elles se rapprochent de la ligne de l'horizon après avoir voyagé dans le ciel.

En effet, si l'on regarde ce même ciel durant la nuit, on s'aperçoit que la terre se confond, dans l'obscurité, avec la partie basse du ciel. Et parce qu'il en est ainsi, en descendant très bas dans le ciel, les planètes, les étoiles et les constellations donnent l'impression aux observateurs du ciel de se rendre littéralement sur terre.

Quand aux peuples qui, à l'époque, adoraient les elohim, ils étaient nomades. Ces nomades se déplaçant durant la nuit en raison de la chaleur étouffante du jour, ils finirent par s'identifier aux planètes, aux étoiles et aux constellations qu'ils regardaient circuler dans le ciel.

Quant à leur patrie, ou à leur nation, au lieu d'être représentée par une terre (qui est ici une terre d'accueil, un lieu d'implantation et/ou de fixation) dont les nomades ignoraient jusqu'à l'existence même en raison de leurs incessants mouvements migratoires, cette patrie-là, était à la fois symbolisée et constituée, à l'époque, dans leur esprit, par ce dieu qui, au ciel, symbolisait l'alliance qu'eux-mêmes entretenaient avec la divinité.

Et parce que ces hommes-là, tous nomades, finirent par s'identifier à des astres dont la vocation est de se déplacer sur le planisphère céleste, ceux-ci deviendront, dans leur esprit, les elohim au service d'un Dieu (son nom est Elohim, précisément) qui était, sous le nom de Yahvé Sabaoth, le chef de l'armée des astres (ou ce qui revient, au même, le Maître du Temps et du Zodiaque) lorsque les nomades en question se déplaçaient, avec maison et troupeau, dans une zone qui englobait dans sa sphère des régions telles que l'Égypte, le Sinaï, l'Arabie et la Palestine.

\*\*\*\*

A part cela, quand d'aucuns assimilent à Abraham à un astrologue, cet Abraham-là, au lieu d'être un homme en chair et en os, est une planète, une étoile ou une constellation qui, de par ses dispositions particulières, éclairait de ses lumières particulières, une fois descendu en Égypte, un Pharaon qui n'est rien d'autre, dans la variante sabéenne des aventures d'Abraham, que la constellation de l'Hydre.

Si, en d'autres termes, on présuppose qu'Abraham est, au choix, le soleil ou la planète Mercure, celle-ci a quitté les Gémeaux pour le Cancer quand elle se trouve mis en présence d'une Hydre qui, parce qu'elle incarne la bêtise et la méchanceté absolue, reçoit de la planète Soleil ou de la planète Mercure les lois chargées de présider au mouvement des planètes lorsque celles-ci traversent les douze constellations zodiacales durant leur

déplacement le long de la ligne de l'Ecliptique, ce qui fait d'elles des experts en astrologie.

Et quand ce même Abraham révère un Tout Puissant qui s'appelle Shaddaï, il incarne une planète Soleil qui révère la planète Jupiter au moment où les deux planètes sont en conjonction à la sortie de la Voie Lactée côté Gémeaux.

\*\*\*\*

Et ce qui vaut pour un Abraham qui est ici, sous les traits d'une planète disposant, en vertu de son déplacement le long de la ligne de l'Ecliptique, de connaissances astrologiques particulières, vaut également pour un Eon qui s'appelait Christ (un Christ qui était lui-même, sous le nom d'Homme Dieu, l'expression du soleil dans la variante sabéenne associée au Nouveau Testament de la Bible).

On notera au passage que ledit Testament contiendrait d'autres textes, dits apocryphes, si les maîtres de l'Eglise, au moment de fixer son canon, ne les avaient exclus dudit canon en arguant que ce sont des faux (ce qui présuppose, dans leur esprit, que les auteurs de ces textes n'étaient nullement animés par la Lumière Divine au moment d'écrire leurs textes, et ce qui est une manière finalement très diplomatique de dire que ces textes, dans la mesure où ils font référence à une religion qui était à l'époque non seulement gnostique mais sabéenne, n'ont pas leur place dans un Livre censé louer la grandeur de Dieu, ce Dieu qui se fit connaître des hommes - du moins aux yeux des Chrétiens - par le biais de son fils Jésus-Christ).

A un échelon plus large, on peut considérer que les partisans des trois religions monothéistes actuelles ont en commun d'adorer un Dieu qui, après avoir créé l'univers, se fit connaître des hommes (qu'il créa eux aussi) grâce à des créatures aux vertus si exceptionnelles (Moïse, Jésus, Mahomet) qu'elles deviendront des dieux, dans le cas de Jésus, aux yeux de ceux des Chrétiens qui sont de simples mortels. Mais en aucun cas, on ne peut faire grief à ces partisans d'adorer, par exemple, les astres, ce qui n'était pas le cas quand la religion des hommes était encore sabéenne.

Et c'est précisément un tel aspect des choses que se proposaient de montrer certains des textes apocryphes dénoncés par les Pères de l'Eglise. En d'autres termes, si ces textes n'apparaissent pas dans le canon ordonné par l'Eglise, c'est parce qu'ils montrent (du moins certains d'entre eux), avec toute la clarté nécessaire, les origines païennes de la religion chrétienne.

«Quand les dieux et les hommes étaient des planètes, des étoiles ou des constellations»  
 par Claude Gétaz, chercheur indépendant  
 site internet : <http://www.astromythologia.net/>  
 texte protégé par © Copyright, certification IDNN 2009  
 (cf.<http://www.legalis.net/cgi-iddn/certificat.cgi?IDDN.CH.010.0113217.000.R.A.2009.035.40100>)

Celle-ci ayant perdu le caractère sabéen qu'elle avait au départ, Jésus, au lieu d'être un Eon d'un ordre supérieur (autrement dit un personnage qui, parce que son corps ressemble à l'éther, vit uniquement, par l'esprit de Dieu, sous forme d'esprit).

Reste à préciser qu'un pareil discours, dans la mesure où il se veut ésotérique, tait aux non initiés que cet éon-là n'est rien d'autre, en l'occurrence, que le soleil lorsque celui-ci se déplace le long de la ligne de l'Ecliptique. Et ce même soleil de prendre une forme humaine lorsqu'il quitte les hauteurs célestes et rejoint la terre. Et comme cette terre-là renvoie elle-même à une dimension du récit qui est sabéenne, cela signifie que le soleil est en train de descendre, à cet instant, le long de la ligne de l'Ecliptique, descente qui le voit quitter le Cancer pour le Capricorne.

Quant aux elohim, ils représentent l'ensemble des planètes du système solaire lorsque celles-ci font le même trajet. Les hommes, sur terre, se réclamant, à l'époque, des astres se déplaçant au ciel, ces mêmes astres, réciproquement, se comportaient au ciel, dans l'esprit des hommes vivant sur terre, comme des hommes précisément.

Or de pareils hommes ne sont rien d'autre que nos fameux elohim. Seulement voilà, dans la mesure où le lien reliant les astres aux hommes, ou les hommes aux astres, va se rompre avec le temps, aucun des croyants d'aujourd'hui n'identifie plus les dieux à des astres, ni non plus les hommes à telle variété particulière associée à ces mêmes astres. Au lieu de cela, on ne gardera, pour peu que l'on appartienne à l'une des trois religions monothéistes actuelles, que l'image selon laquelle un Dieu Unique a créé les cieux et la terre et s'est fait connaître aux hommes (qui appartiennent ici au commun des mortels) grâce à des créatures humaines à la dimension absolument exceptionnelle.

En foi de quoi, un personnage comme Jésus, au lieu d'être, comme dans la religion des gnostiques, un Eon, est devenu un homme tout court qui, en vertu même de ses qualités, est d'une essence divine (essence d'ailleurs contestée par les Juifs et les Musulmans au motif que dans leur religion à eux, Dieu - que son nom soit Yahvé ou Allah - est l'Unique Créature Divine). Bref, Jésus, au lieu d'être un Eon qui était lui-même un astre dans l'antique religion sabéenne, est devenu, aux yeux des Chrétiens, à la fois un vrai homme (cette créature en chair et en os) et un vrai dieu, le tout sous la houlette des hauts dignitaires associés à une Eglise chrétienne en gestation qui, bien qu'étant poursuivie, à ses débuts, par les Romains, ne cessa de guerroyer à son tour contre toutes les hérésies, et, notamment,

«**Quand les dieux et les hommes étaient des planètes, des étoiles ou des constellations**»

par Claude Gétaz, chercheur indépendant

site internet : <http://www.astromythologia.net/>

texte protégé par © Copyright, certification IDNN 2009

(cf.<http://www.legalis.net/cgi-iddn/certificat.cgi?IDDN.CH.010.0113217.000.R.A.2009.035.40100>)

contre celles des sectes qui prétendirent que le Christ est le Logos d'une religion qui, dans l'esprit des membres de ces sectes, était gnostique (et, parfois aussi, agnostique) plutôt que chrétienne.

Pour autant, si l'empereur romain Constantin finit par adopter, pour des raisons politiques, le christianisme comme religion d'Etat, il dut également tenir compte, pour les mêmes raisons, d'un dieu (son nom est Mithra) qui fut longtemps le dieu des soldats de l'armée romaine (ce dieu qu'eux-mêmes avaient connu lorsqu'ils tenaient garnison en Orient).

Quoi qu'il en soit, dans la religion nouvelle qui est en train de se dessiner en même temps que de se structurer sous l'égide d'une Eglise de plus en plus autoritaire (cette religion qui est ici le christianisme), les discours ésotériques aussi bien que les textes apocryphes censés leur servir de support, tout cela va disparaître au profit d'un canon ou toute trace de sabéisme a complètement disparu. C'est ainsi que disparaît la notion d'un Christ éthéré et qu'apparaît celle du Christ à forme humaine que nous pouvons regarder chaque jour en visitant les icônes des Eglises chrétiennes.

Que ce changement-là ait fait du bien à l'humanité en l'élevant sur le plan moral, cela ne fait pas un pli. Mais ce n'est pas là le lieu d'en discuter. Ce qui nous importe, ici, c'est de constater qu'un pareil changement va reléguer dans les oubliettes que le Christ de la religion gnostique était, dans sa dimension sabéenne, non seulement un Eon mais le Soleil, plus exactement l'Homme Soleil. Et le même de jouer les Messie, ou les Sauveurs, au profit des autres planètes lorsque celles-ci sont prisonnières d'un diable qui est, dans la variante sabéenne du récit, la constellation de l'Hydre.

Une fois le sabéisme oublié, on dira simplement que les hommes vivant sur terre, parce qu'ils ont été diabolisés par une figure divine qui, sous ses traits démoniaques, n'est rien d'autre que l'Antéchrist, doivent, pour être sauvés, recevoir le Christ dans le cœur.

Sur le plan sabéen, la présence de l'Antéchrist présuppose, par comparaison, que règne seule une constellation de l'Hydre qui est entièrement visible sur le planisphère céleste, avant de disparaître sous l'influence des forces bénéfiques, lesquelles forces sont représentées par la Trilogie divine dans le Nouveau Testament de la Bible.

Et parce que l'Eglise ne conservera que le concept de Trilogie, tout ce qui, à partir de là, sortira d'un pareil cadre (qu'il s'agisse du docétisme, du

«Quand les dieux et les hommes étaient des planètes, des étoiles ou des constellations»

par Claude Gétaz, chercheur indépendant

site internet : <http://www.astromythologia.net/>

texte protégé par © Copyright, certification IDNN 2009

(cf.<http://www.legalis.net/cgi-iddn/certificat.cgi?IDNN.CH.010.0113217.000.R.A.2009.035.40100>)

dualisme ou du manichéisme, de l'arianisme, etc.) devra être banni à tout jamais du discours chrétien.

Notons pourtant, au crédit de ce discours, que si la religion chrétienne qui est en train de grandir, a banni de son langage tout l'aspect ésotérique attaché à l'ancienne religion sabéenne, c'est elle aussi qui a le plus contribué à mettre en avant des notions comme l'amour, la charité et la miséricorde, autant de vocables attachés au dieu Christos.

Et là réside la différence majeure entre le dieu des Chrétiens et le dieu des premiers Juifs (son nom est Yahvé) : le premier nommé ayant des affinités avec Mithra, il connote l'idée non seulement de lumière (étant entendu que Mithra était un dieu solaire), mais également l'idée d'amour ou de charité.

Si donc le christianisme est le fils aîné du judaïsme (au même titre que la France fut la fille aînée de l'Eglise au moment de l'effondrement de l'empire romain), on peut considérer que le dieu des Chrétiens est un dieu qui symbolise l'amour, la charité et la miséricorde, comparé à un Yahvé qui, d'après les textes de l'Ancien Testament, ne s'adressait finalement qu'à son peuple, ce peuple qu'il élit à un rang particulier. Et s'il voulait bien, à en croire ces mêmes textes, s'adresser à d'autres peuples ou à d'autres rois (songeons par exemple à Pharaon) qu'à ceux avec qui Il passa une alliance à travers son représentant sur terre en la personne de Moïse, c'était pour leur faire sentir, à tous ces gens, toute Sa Puissance (qui est ici une puissance à la fois guerrière et vengeresse).

\*\*\*\*

Ce petit rappel à propos de la naissance du christianisme n'était sans doute pas superflu pour tous ceux qui ont fait des elohim leurs ancêtres, et pour les docteurs d'une religion chrétienne qui, aujourd'hui, nous font croire que le gnosticisme n'est qu'un discours déviant fait à partir d'une lecture erronée du Nouveau Testament, alors qu'on peut montrer que tout le texte du Nouveau Testament renvoyait lui-même à une religion qui était à l'époque sabéenne.

Et ce qui vaut pour le Nouveau Testament vaut également pour l'Ancien.

So long gentlemen !